

3e Division.—1er prix, George Lamarche; 2d do, Wilfrid Lorrain; 1er acc., Honorius Baulne; 2e do, Emmanuel Rouillier; 3e do, Childéric Sénéac.

Collation des Diplomes.

ECOLE MODÈLE, 1re classe : Hercule Lefebvre, William Harris, Wilfrid Meloche, Moïse Guérin, Joseph Soucy, Joseph Lévi Tremblay, Arthur Gravel.

ECOLE MODÈLE, 2de classe : Joseph Adolphe Tremblay, Omer Marchand.

ECOLE ÉLÉMENTAIRE : Hormisdas Rousseau, Joseph Alphonse Primeau, Léonard Rouleau, Maximilien Brosseau, Jean Delisle, Urgel Bérard, Alphonse Drouin, Joseph Marion.

Ensuite, M. le Grand-Vicaire prit la parole. En termes très heureux, il félicita les élèves de leurs succès, et surtout de la bonne conduite et du travail dont ces succès étaient la juste récompense. Il les engagea à conserver et à développer de plus en plus chez eux l'amour de l'étude et l'habitude de la piété. "La piété est en honneur parmi vous : voilà le témoignage que vous rendent vos maîtres éclairés et dévoués ; vous recevez une instruction religieuse solide, comme le constate le programme de vos études. C'est un bien grand bonheur pour vous, mes chers enfants ; c'est ainsi que vous vous préparez non seulement à être de bons instituteurs, mais encore à exercer ce que j'appellerai l'apostolat de l'enseignement. Oui, mes chers enfants, en instruisant la jeunesse, en la formant à la piété et à la vertu, vous exercez un véritable apostolat, vous devenez l'auxiliaire du prêtre, qui ne peut toujours être avec les enfants : ayez son zèle et son dévouement. Ayez aussi le zèle et le dévouement du père et de la mère qui vous confient ce qu'ils ont de plus cher. Mille circonstances les empêchent de donner à leurs enfants l'éducation et l'instruction convenables ; c'est sur vous qu'ils se reposent de cette tâche pénible quelquefois, mais toujours digne des plus belles récompenses de celui qui tient compte de ce qu'on fait au plus petit des siens. Je voudrais aussi pouvoir vous dire ce que la société attend de vous ; mais il est tard, et je ne veux pas vous retenir trop longtemps."

S'adressant à l'auditoire qui l'environnait, M. le Grand-Vicaire continua : "Je dois vous dire, Messieurs, quelle satisfaction j'éprouve à constater les succès d'une institution aussi importante que

l'Ecole Normale ; cet heureux résultat vient de ce que l'Ecole Normale est vraiment chrétienne, sincèrement catholique. En effet, la religion est la base de toute éducation solide." Après avoir développé cette idée en quelques mots : "C'est donc un bonheur pour moi, ajouta M. le Grand-Vicaire, de pouvoir constater que si le gouvernement pourvoit à la partie matérielle de cette institution, il laisse l'Eglise en diriger la partie intellectuelle et morale par le ministère d'un de ses prêtres. Je connais M. le Principal ; je sais combien il est dévoué à ses élèves, quel soin il met à développer en eux le sentiment religieux et le respect de l'autorité, surtout de l'autorité ecclésiastique. Il n'est donc pas surprenant que cette école produise d'excellents fruits pour la société, et nous donne des instituteurs qui contribuent à répandre dans le pays l'esprit de foi et de religion qu'ils ont puisé dans cette institution."

"Voilà, Messieurs, ce que je suis heureux de pouvoir proclamer publiquement ce soir."

L'Hon. M. Chauveau, remercia M. le Grand-Vicaire des bonnes paroles qu'il venait de prononcer ; il dit qu'il espérait qu'elles auront tout le retentissement qu'elles méritent. Elles pourront consoler M. le Principal et ses dignes collaborateurs de quelques injustices et de certains actes d'ingratitude.

"On a reproché, dit-il, deux choses aux écoles normales : 1° de ne pas former un nombre suffisant de sujets pour l'enseignement ; 2° de contribuer à l'encombrement des professions libérales. Il a été prouvé qu'elles fournissent un nombre d'instituteurs qui répond aux besoins du pays, qu'une très grande proportion de leurs élèves enseignent, et qu'en général ceux qui se livrent aux professions libérales ne le font qu'après avoir enseigné pendant le temps voulu par les conditions d'admission.

"Mais je crois que ce que l'on reproche le plus aux écoles normales, ce sont leurs succès mêmes. C'est au nombre, déjà considérable, de prêtres zélés, d'hommes de profession habiles et respectables, voire d'hommes publics éminents qui sont sortis de ces institutions que l'on paraît en vouloir. Eh bien, je vois autour de nous quelques-uns de ces grands coupables (on rit), et je suis certain qu'ils n'ont aucun remords : car ils ne donneraient